



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Croire au progrès?

«La mort du progrès nous laisse vides et angoissés»: tel était le titre d'un article de la fin de l'année 2018 annonciateur de fin du monde. Convoquant les sondages d'opinion aussi bien que les experts en «collapsologie», cet article constatait que l'«humanité déboussolée» a cessé de croire à son propre avenir. Pourquoi? Parce que le progrès matériel et scientifique ne va pas de pair avec le progrès moral; pire, ce progrès même entraîne catastrophes climatiques et asservissement de l'homme par l'intelligence artificielle. Où allons-nous? Au pire, vers l'autodestruction de l'espèce; au mieux, vers un avenir aussi sombre que précaire.

Je ne vais pas prendre ici le contre-pied de ces propos catastrophistes, et prétendre que l'humanité vogue, sur une mer d'huile, vers un avenir radieux. Je veux seulement me poser une question toute simple: n'est-il pas bizarre et même absurde que l'espèce humaine croie ou ne croie pas à son propre progrès comme s'il s'agissait d'un objet de croyance, et comme si ce progrès ne dépendait pas d'elle?

Pour cet étrange animal qu'est l'humain, littéralement capable de tout, en bien comme en mal – ce qui le différencie passablement des autres vivants –, il s'est toujours agi de vouloir son avenir, et de le bâtir. Si nous avons eu le tort de croire au progrès, c'était dans l'idée paresseuse qu'il se ferait tout seul; qu'il suffirait de laisser agir le temps. Demain, s'imaginait-on, sera meilleur qu'aujourd'hui parce que c'est demain. Or le temps, à lui seul, n'améliore évidemment rien; il n'est que le lieu de nos actes et de nos décisions, l'espace offert à notre liberté. Les penseurs des Lumières, qu'on accuse volontiers d'optimisme béat, n'ont jamais dit autre chose. Ils n'ont jamais cru que l'humanité pouvait se croiser les bras pendant que le temps travaillait pour elle.

Bien sûr, il ne suffit pas d'aspirer à un avenir meilleur et d'y vouer ses énergies pour conjurer toutes les menaces et résoudre tous les problèmes. D'autant que nous ne partons pas de zéro; chaque génération reçoit le monde en héritage, et l'héritage est lourd. Aucune volonté individuelle ni même collective ne peut infléchir d'une chiquenaude la trajectoire du paquebot humanité. Mais je le maintiens: ce paquebot n'est pas un bateau ivre. C'est nous, encore et toujours, qui tenons la barre. Et décidément, il n'y a aucun sens à croire ou ne pas croire que le navire avance dans la bonne direction. Il ne s'agit que d'y veiller, d'y travailler. ■